saies constants du parti conservateur dans son œuvre nationale de progrès intellectuel, moral et matériel. Nous en avons une nouvelle preuve dans les remarques de l'hon. député de Québec-Est au sujet des affaires financières de la province, et dans l'approbation qu'il a reçue de ses amis dans cette chambre.

J'ai écouté l'hon. député de Québec-Est avec beaucoup d'attention et avec étonnement. En l'entendant nous exposer les chiffres qu'il a groupés d'une manière si étrange, je me suis plusieurs fois demandé s'il était réellement sérieux. Il a fait les calculs les plus fantaisistes, et même les plus extravagants, pour convaincre la chambre de l'état alarmant, suivant lui, des finances de la province. Il s'est donné une peine bien inutile pour arriver aux conclusions les plus erronées.

Je suis en désaccord complet avec l'hon. député de Québec-Est. J'ai sincèrement voulu me rendre compte de la situation vraie de nos affaires financières et mes appréciations sont entièrement contraires à celles qu'il vient de nous soumettre.

Je prétends que la situation financière de la province de Québec est bien favorable. J'en trouve la preuve, premièrement, dans le résultat si satisfaisant des opérations de l'année terminée le trente juin dernier, et aussi dans les prévisions certaines que nous pouvons faire au sujet des opérations de l'exercice en cours, 1885-86, et de l'année prochaine, 1886-87 ;

Secondement, dans les économies incontestables réalisées en 1884-85 ;

Troisièmement, dans les ressources financières à notre disposition, et dans les nombreux avantages qu'elles assurent à la province dans l'avenir.

L'ANNÉE 1884-85.

Les opérations de l'année commencée le premier juillet 1884, et terminée le trente juin 1885, se sont-elles soldées par un surplus de recettes sur les dépenses ? Je réponds oui, et j'affirme que cela est incontestable.

L'honorable trésorier a séparé avec soin, dans son discours sur le budget, le revenu et les dépenses ordinaires, du revenu et des dépenses extraordinaires, c'est-à-dire de ces recettes et de ces frais imputables au compte du capital. Je l'en félicite, parce que cette manière de compter est très exacte et très claire. Pour connaître le résultat vrai des opérations d'un exercice financier, il est évident qu'il faut comparer le revenu courant ordinaire avec les dépenses courantes ordinaires.

D'après l'état que l'honorable trésorier nous a donné, le revenu courant ordinaire de l'année 1884-85 s'est élevé à.....\$2,962,806.99

Les dépenses courantes ordinaires ont été de..... 2,937,856.95

Surplus.....\$ 24,950.04

Cet excédent de tout près de vingt-cinq mille piastres dans les opérations financières de cet exercice est certain et incontestable. J'ai examiné toutes les recettes et les dépenses ordinaires telles qu'énumérées dans le discours de l'honorable trésorier, et je n'hésite pas à dire qu'elles sont comptées avec une scrupuleuse exactitude. Il n'y a pas une piastre à retrancher du montant du revenu, sous le prétexte qu'elle n'est pas une recette ordinaire. Malgré la sévérité injuste et les calculs erronés au